

Le Pays du Milieu du Monde

À peu près au milieu du monde, il y a un tout petit pays qui, justement pour cette raison, s'appelle le Pays du Milieu du Monde.

On trouve tout ce qu'il faut dans ce petit pays : la plaine et les montagnes, des vallées et des lacs, des forêts, quelques villes, beaucoup de villages avec leurs villageois, beaucoup de vignes avec leurs échaldas, beaucoup de champs, d'arbres, de bêtes, d'oiseaux et de fleurs.

Deux ruisselets y prennent naissance, dont les eaux coulent, les unes vers les pays du nord, où il y a de la neige, de la glace et des aurores boréales ; les autres vers les pays du sud, où il y a la grande mer bleue, des palmiers et un éternel printemps. C'est aussi à cause de ces deux ruisselets que ce petit pays s'appelle le Milieu du Monde.

Au temps jadis, il a appartenu à des rois et à des reines, à des barons et à des ducs, et même à une famille d'ours qu'on traitait d'Excellences. Le pays était alors rempli de fées, de princesses enchantées, de trésors cachés, de surprises et de merveilles. Comme on l'enviait à cause de ses richesses, il était souvent en guerre. Et comme il était couvert de châteaux forts pour se défendre, l'on y vivait très vieux. Madame la Lune, qui est fort curieuse comme vous savez, qui écoute derrière les murs et regarde à travers les branches, qui adore surprendre les secrets des gens et se faire raconter des histoires, Madame la Lune a pris ce petit pays en grande amitié. Quand elle est

fatiguée de voyager de l'autre côté de la terre, ou bien lorsqu'elle s'est assez ennuyée au beau milieu du ciel, elle arrive tout doucement sur un nuage au Pays du Milieu du Monde. Elle se dirige vers une montagne, en haut de laquelle se dressent un chêne immense et un énorme sapin qu'on dit être les plus vieux de tous les arbres connus et que l'on appelle les « *guigants* » (ce qui veut dire les géants en langage Milieu du Monde). Là, elle s'accroche à la branche la plus solide, se repose un moment pour reprendre son souffle et sourit à travers les feuilles ou les aiguilles.

Et aussitôt accourent de partout des hiboux et des chauves-souris, des fouines, des belettes, des vers luisants, des hérissons, des lièvres, des crapauds, des souris, des rossignols, enfin toutes sortes de gens qui n'aiment pas à se coucher avec les poules et qui sont amateurs de contes. Car voilà le grand plaisir de Dame Lune et de quelques hiboux qui vivent retirés dans de vieilles tours ou d'anciens clochers : ils aiment à bavarder intarissablement en parlant du temps passé, de leur jeunesse, de tout ce qu'ils ont vu ou entendu dire. Et toute cette petite société les écoute parfois jusqu'au matin. Mais, dès que le coq chante, tout le monde disparaît. Madame la Lune pâlit, comme si elle allait se trouver mal et hop ! la voilà qui remonte d'un saut là-haut dans les nuages, où elle va dormir jusqu'au soir.

Or, parmi les hiboux qui viennent ainsi causer avec elle sur les *guigants*, il en est un très âgé et très soigneux, qui aime tant à écouter ces contes qu'il décida une fois de les faire mettre par écrit sur du papier. Et c'est moi qui vous parle, moi la plume d'oie, qu'il chargea de ce soin. Voici comment il s'y prit.

Ce vieux hibou habitait pour lors la Tour Carrée, la seule qui subsiste du château où la Reine Berthe filait à son rouet des vêtements pour les pauvres. Il trouva un jour sur son toit une pie qu'un chasseur avait blessée, et puisqu'il était très savant en herbes et en remèdes, il guérit cette pie, qui lui voua une vive reconnaissance. Comme il parlait devant elle de son projet d'écritures, la pie s'offrit à lui procurer une plume d'oie qui sût ses lettres et sa grammaire. Peu de temps après, elle s'avisa de

ma présence dans l'écritoire d'un notaire, où je travaillais alors. Chacun sait que la pie est voleuse. Je fus volée prestement un matin, tandis que le notaire, qui avait laissé sa fenêtre ouverte, lisait tranquillement son journal. La pie me déposa dans la tour et le hibou m'interrogea.

J'ose prétendre que mon instruction, sans être brillante, est pourtant d'une moyenne honorable. À l'école des plumes-fées, où l'on était assez difficile au temps de ma jeunesse, je n'étais ni la dernière, ni la première ; mais notre institutrice a toujours dit que j'avais un certain goût pour écrire. Du reste, le hibou n'avait pas le choix. Il me prit à ses gages et la pie, jour après jour, poursuivit ses larcins.

Une fois, ce fut l'encrier du Conseil communal qu'elle vola, une autre fois, un carnet tout neuf, où le régent inscrivait les notes des petites filles. Elle parvint même à enlever feuille à feuille le cahier où le gendarme marquait les amendes et les contraventions.

Alors, une nuit, le vieux hibou m'emporta dans son bec et prit un rouleau de papier dans ses serres. C'était une belle nuit claire d'été, avec des étoiles partout dans le ciel et par-ci par-là un petit nuage aux franges dorées, cherchant à regagner son gîte derrière les montagnes. Le vieux hibou me tenait délicatement pour ne pas me faire de mal et me disait à travers son nez : « Nous voyageons, nous voyageons, ma petite plume d'oie ; regarde un peu là en bas et tu verras les lampes s'allumer dans les maisons. Tu vois ? C'est l'heure où l'homme va se coucher et où nous nous éveillons, nous autres noctambules. Tiens, voici la grande forêt de sapins qui sent bon la résine. Et voici l'une de nos deux rivières. Et voici la grotte aux fées. Et voici l'ancre où l'Ogre s'est retiré depuis que Gaspar des Fontaines lui a ôté son charme. Et voici la chaumière du prince Ivan Alexandrovitch. Et voici le château du baron de Quatre-Vents. Et tout là-bas, tout là-bas, tu peux apercevoir les lumières du Pays des Lunettes... Nous approchons maintenant, ma petite amie. Vois-tu entre les arbres cette jolie lumière verte et dorée ? C'est Madame la Lune ; je suis sûr qu'elle est arrivée déjà, car les ombres

s'allongent dans les clairières. Elle doit être suspendue à la grosse branche d'un des *guigants*. Regarde, la voilà. Elle nous salue, elle nous sourit de sa noble figure de dame du ciel étoilé.

Madame la Lune nous attendait en effet et je lui fus présentée aussitôt en qualité de secrétaire. Le vieux hibou m'installa sur une fourche du sapin millénaire, où il y avait déjà pas mal de monde : un grand-duc, des effraies, un couple d'engoulevents, des chauves-souris agitées et craintives. Un personnage étrange, que je distinguai mal et qui me parut tout enveloppé de longues écharpes vagues et flottantes, était étendu mollement dans le creux des branches : on me dit que c'était Monsieur le Songe. De vieilles âmes humaines s'accrochaient à lui, et même des âmes de poètes. (Je vis plus tard que ce n'étaient pas les moins bavardes.) Puis un lapin ailé vint apporter une table et y déposa le papier sur quoi je fus placée. Et Madame la Lune, s'étant éteinte le plus possible pour ne pas nous éblouir, commença de parler.

Puisque je venais aux *guigants* pour la première fois, on décida de m'étreñner en me donnant à choisir le conte qu'il me plairait d'entendre. Je répondis que le nom du prince Ivan Alexandrovitch m'ayant frappée, je serais curieuse d'apprendre comment cet étranger était venu de ses steppes lointaines au pays du Milieu du Monde.

Madame la Lune raconta alors l'histoire intitulée

Qui perd gagne

que je transcrivis à mesure. Puis on en conta d'autres, et d'autres encore, et cela pendant bien des nuits de suite.

C'est ainsi, Monsieur l'Écrivain, qu'il ne m'a pas été difficile de remplir ton livre.

Lorsque la plume d'oie eut cessé de parler, le vieil auteur se prit à réfléchir que sa part à lui serait bien modeste dans cet

ouvrage. Aussi, sans en rien dire à la petite fée blanche, glissait-il parmi les feuillets encore humides quelques pages de son cru, qu'il jugea ne pas devoir gâter l'ensemble. Le lecteur les démêlera sans peine. Et s'il n'y parvient pas, peu importe.